

## Marco Polo est-il allé en Chine ? (Frances Wood) (Did Marco Polo go to China ?) Westview Press

Frances Wood est une universitaire britannique sinisante. Durant ses études, elle a passé une année en Chine à la fin de la révolution Culturelle (entre 1975 et 1977) et était, au moment de la publication du livre (1995), chef du département chinois de la Bibliothèque nationale britannique (la *British Library*). Le livre, édité chez Westview Press<sup>1</sup>, n'a pas été traduit en français.

Rappel des faits : Marco Polo (1254-1324), ci-après MP, âgé de 17 ans, accompagne son père et son oncle dans un voyage qui n'est pas prévu initialement pour aller jusqu'en Chine. Ils partent en 1271. MP affirme avoir séjourné 17 ans en Chine et avoir même été employé au service du Khan, comme une espèce de messenger ou d'inspecteur et avoir gouverné pendant 3 ans la ville de Yangzhou (mais selon certains exégètes, le mot n'est pas « gouverné » mais « séjourné »)

Vers 1295, les Polos reviennent à Venise, selon certaines versions, avec juste les vêtements qu'ils portent sur eux, dans les coutures desquels se trouvent des pierres précieuses.

MP participe par la suite à une guerre contre la rivale de Venise, Gêne, au cours de laquelle il est fait prisonnier, ou peut-être assigné à résidence. Il sera libéré au bout de quelques mois, sans doute contre rançon. C'est durant cette captivité qu'il raconte ses voyages à un polygraphe nommé Rustichello, qui, selon ses propos, est codétenu avec Polo. L'idée vient à celui-ci d'en faire un livre, avec l'accord de MP, vers 1298. R. écrit en français, car il a été au service de la cour d'Angleterre, dont la langue est le français, et parce que le français est alors la langue des classes cultivées en Europe occidentale. Le titre choisi est « *Le devisement (la description) du monde* ».

Le livre connaît de nombreuses versions, comportant des variantes et des additions, de sorte qu'il est difficile de connaître la version authentique.

C'est un Italien du nom de Ramusio, qui, dans les années 1550, donna au livre une forme consolidée et sa grande diffusion grâce à l'imprimerie.

Les arguments en faveur de la thèse de la non-allée de Marco Polo en Chine sont les suivants :

- a) Le livre de MP est impersonnel et se présente comme un guide de voyage. Par ailleurs, on y chercherait en vain la description séquentielle de l'itinéraire suivi par MP et les Polo aînés. Les voyageurs qui ont essayé de voyager « sur les traces de MP » s'y sont cassé les dents.

---

<sup>1</sup> Editeur faisant partie, en 2020, du groupe Hachette USA.

b) L'argumentation porte beaucoup sur les choses qui nous paraissent frappantes et très caractéristiques de la Chine, et qui étaient de nature, a fortiori à frapper le lecteur du début du XIV<sup>ème</sup> siècle, et dont MP ne parle pas :

- l'écriture chinoise
- La grande muraille, alors qu'elle existait depuis longtemps et qu'elle passe à quelques kilomètres au nord de Pékin, même si elle n'était construite qu'en terre et peut-être mal entretenu à l'époque où MP est censé avoir séjourné en Chine.
- les caractères d'imprimerie
- le thé (alors qu'il mentionne toutes les variétés de vins bues en Chine)
- L'habitude de bander les pieds des femmes dans certaines couches de la société
- les baguettes utilisées pour manger
- la pêche au cormoran

c) Quelques erreurs : décrivant le jardin du palais de l'empereur, il dit que l'herbe y pousse en abondance ; or, dans les jardins chinois classiques, l'herbe est éliminée sans merci, comme abritant les moustiques.

Il parle de la ville de Suzhou, dans le delta du Yan-Tsé-Kiang comme d'un grand marché de la rhubarbe près de montagnes, alors qu'il n'y a ni rhubarbe ni montagnes à l'entour.

La description de la ville de Yangzhou qu'il est censé avoir gouverné pendant 3 ans (ou y avoir au moins séjourné pendant une telle durée) est des plus sommaires et tient en deux lignes.

Sa description du pont de Pulisanghin, à 15 km de Pékin et qu'on appelle aujourd'hui le pont Marco Polo, est erronée et le nom qu'il lui donne persan ou sino-persan.

d) Un argument important est tiré du fait que presque toujours, les noms de lieu ou de personnes que donne MP le sont dans leur version persane, ou accessoirement arabe ou turque, jamais ou quasiment d'après leur nom chinois (ou mongols), alors qu'en tant que soi-disant agent de l'empereur, il ne pouvait pas ne pas avoir assimilé les noms chinois ou mongols.

Par ailleurs, décrivant les marchés et les denrées qu'on y trouve, MP cite toutes les viandes sauf celle de porc alors que c'est la plus consommée en Chine, ce qui pourrait conforter la thèse selon laquelle MP a vu la Chine à travers les yeux de voyageurs arabes et persans dont il a écouté les récits et qui, en tant que musulmans, ne voulaient peut-être pas mettre le porc en exergue.

L'auteur cite des voyageurs arabes et persans qui ont laissé des descriptions de la Chine de l'époque.

e) Il n'y a aucune mention des Polos dans les annales et archives chinoises, alors que la machine administrative chinoise notait tout et avait le culte de l'écrit, ni dans les gazettes qui existaient déjà.

f) Dans le testament de MP, qu'on a conservé, il n'y a quasiment rien qui évoque la Chine.

Dans le sens inverse, l'auteur reconnaît qu'il n'y a aucune trace de la présence des Polos ailleurs qu'en Chine pendant cette période. Elle note aussi que certains universitaires chinois, comme le Pr Yang Zhijiu, considèrent comme possible le voyage de MP, en trouvant des explications possibles pour les diverses omissions mentionnées en a).

\* \*